

1 - L'eau sous la place Aristide Briand

L'eau qui est présente entre 5 et 7 m sous la place Aristide Briand ne circule pas vraiment : son niveau dépend de la recharge de l'aquifère qui rassemble le mont Saint Clair et la Gardiole jusqu'à la plaine de Gigean. C'est un ensemble complexe ressemblant à une éponge plus ou moins sous pression, dont les alvéoles communiquent.

Le squelette de cette éponge est constitué par du calcaire karstique, un banc rocheux avec de très nombreuses cavités reliées par des fissures.

Les surplus donnent lieu à des sources, chroniques ou permanentes. Toute perturbation du système en équilibre, c'est-à-dire toute agression contre l'éponge, se traduit par un écoulement d'eau dont la seule limite est la quantité totale d'eau stockée dans l'aquifère, gigantesque.

2 - Pompage pour rabattement du niveau d'eau

Le projet de parking nécessite, pour couler le fond du niveau bas du parking, puis l'ensemble du gros œuvre jusqu'à la dalle supérieure, de rabattre le niveau d'eau à la cote NGF de – 1 m (sous le niveau de la mer), alors qu'elle varie actuellement entre 2 m et – 0,60 m NGF. Ceci pendant toute la durée du gros œuvre béton, soit 5 à 6 mois.

Mais comme la fouille tape dans le calcaire karstique, il n'y a aucune possibilité d'épuiser la fouille, sans un pompage à très fort débit, sans garantie de réussite, qui expose les seuils admis pour obtenir une dispense d'étude d'impact environnemental.

Si les sondages de sol avaient été poussés au-delà des 10 % de l'emprise du parking, cette évidence serait apparue.